



**ENSASE**

**Journées d'étude**

**Faire la ville :  
penser et représenter la production urbaine**

**26 et 27 mars 2020**

**École Nationale Supérieure d'Architecture  
de Saint-Etienne**

Journées d'étude venant en prolongement du projet de recherche [ALARIC](#) (A la recherche de l'incrémentation du changement) soutenu par le Labex Intelligence des Mondes Urbains (Université de Lyon, France)

# Appel à communication

**Date limite de soumission des propositions : 9 novembre 2019**

**Réponse du comité scientifique aux auteurs : 9 décembre 2019**

**Date limite d'envoi du texte pour les propositions retenues : 2 mars 2020**

## Objectif

Ces journées d'études souhaitent faire dialoguer des projets pluridisciplinaires pour lesquels l'observation dans la longue durée, et la mobilisation d'une documentation variée sont les fils directeurs d'une méthode permettant de renseigner les pratiques, les transformations de la matérialité urbaine ou des représentations territoriales. Proposer un retour réflexif sur la définition du changement urbain et ses méthodes d'appréhension doit permettre d'interroger les modalités d'observation des mutations urbaines en cours, comme le rapport de celles-ci à une démarche prospective.

## Format des propositions de communication

Les propositions de communication pourront être rédigées en français ou en anglais. Elles ne devront pas dépasser 4000 signes (environ 2 pages) et comporter un titre précis ainsi que quelques références bibliographiques. Elles indiqueront les noms des communicants, leur institution de rattachement et leur mail. Les propositions doivent s'inscrire dans l'un des trois axes thématiques décrits ci-dessous. En vue des journées d'études, les auteurs retenus devront soumettre un texte court (10 000 à 15 000 signes, espaces compris).

**Les communications seront à soumettre sur <https://alaric.sciencesconf.org/>**

## Comité d'organisation

François Briat (IMU), Georges Gay (EVS), Christelle Morel Journal (EVS), Clémentine Périnaud (EVS)

## Comité scientifique

Laurent Coudroy de Lille (Lab'urba), Stéphane Frioux (LARHRA), Bernard Gauthier (EVS), Georges Gay (EVS), Gilles Gesquière (LIRIS), Thierry Joliveau (EVS), Danièle Méaux (CIEREC), Kader Mokkaem (IRD), Christelle Morel Journal (EVS), Clémentine Périnaud (EVS), John Samuel (LIRIS), Vincent Veschambre (EVS)

**Contact :** [georges.gay@univ-st-etienne.fr](mailto:georges.gay@univ-st-etienne.fr) - [clementine.perinaud@gmail.com](mailto:clementine.perinaud@gmail.com)

## Présentation

Différents bouleversements actuels de l'organisation urbaine font entrer les villes dans un nouvel âge, en lien non seulement avec les mutations vers une société « post-industrielle » et « durable », mais également avec une situation d'accélération de la métropolisation et d'accentuation des ségrégations socio-spatiales (Béal et al., 2011 ; Davezies, 2012 ; Velz, 2015). Pour pouvoir appréhender ces mutations, il est nécessaire de mettre à distance et replacer dans la longue durée ces éléments contemporains de lecture de la production des villes. Dans cette perspective, le colloque souhaite donc interroger la pensée du changement lui-même, en faisant l'hypothèse de l'apport d'un retour rétrospectif sur les mutations de la production urbaine dans l'histoire. Cette démarche peut nourrir une compréhension de l'inscription du changement urbain en cours, et, aussi, alimenter un discours prospectif essayant de penser la ville future. En effet, aujourd'hui comme hier, c'est par l'observation de l'invention de nouvelles pratiques, manières d'habiter, de se déplacer, de la capacité à redonner du sens et de la valeur aux espaces locaux, que se repère la construction d'une nouvelle réalité urbaine.

L'analyse de la production de la ville suppose donc de pouvoir observer et identifier l'apparition de moments de discontinuité, ponctuant des dynamiques inscrites dans le temps long. Le changement urbain prend alors concrètement la forme d'une addition d'expériences qui sont autant de laboratoires tâtonnants d'un projet ayant pour objectif d'inscrire dans le quotidien et la proximité des transformations relevant de la longue durée et d'échelles globales. Dans ce contexte, les évolutions des sciences sociales ont induit un renouvellement dans les méthodologies d'observation du changement urbain, et ont imposé la nécessité de multiplier les documentations, proposant autant de perspectives disciplinaires sur la ville en train de se faire. Le champ des Humanités Numériques notamment, qui articulent les disciplines de sciences sociales aux technologies numériques, a ouvert de nouvelles possibilités d'appréhension du changement urbain passé.

Ce cadre général de réflexion se nourrit de trois questionnements complémentaires qui invitent à une appréhension à la fois méthodologique et réflexive de la notion de changement urbain et qui définissent donc trois axes de travail :

- **Qu'est-ce-que le changement urbain ?**
- **Comment documenter et cartographier le changement urbain ?**
- **Peut-on fonder une approche prospective de la ville sur la connaissance de ses dynamiques d'urbanisation ?**

## **1. Qu'est-ce que le changement urbain ?**

Le « changement urbain » renvoie à une notion difficile à saisir scientifiquement, d'autant que sa définition relève de plusieurs approches scientifiques. La tradition sociologique et géographique saisit le changement urbain par le prisme du changement social (Merlin et Choay, *dir.*, 2010) et l'interférence des pratiques culturelles et sociales dans la production urbaine. L'urbanisme et les sciences politiques priorisent la compréhension de l'évolution des jeux d'acteurs et la recomposition des pouvoirs pour identifier ces moments où « *la ville est pensée autrement (mutation des savoirs sur la ville) et ensuite fabriquée autrement (mutation de la forme de la ville)* » (Lévy, 2005). La géographie sociale, enfin, a permis de réévaluer le rôle des représentations de l'espace dans la construction du sens social des lieux (Lussault, 1998 ; Di Méo et Buléon, *dir.*, 2005). Domine enfin aujourd'hui une approche du changement urbain sur le temps long selon une lecture typo-morphologique et l'observation des transformations de la matérialité urbaine, notamment par la mobilisation des systèmes d'information géographique qui permettent de proposer des hypothèses sur les processus de changement à l'œuvre. Carrefour pluridisciplinaire du fait de la multiplicité et complexité des processus observés (mutations des pratiques, des jeux d'acteurs, des techniques), le défi est de concevoir une approche élargie du changement urbain qui croise matérialité et imaginaire social.

La question du temps urbain est bien évidemment au cœur d'une approche définitionnelle du changement de la ville. Ces processus s'inscrivent en effet dans la durée, jouant de continuités et de ruptures : « La ville appartient au temps long » (Roncayolo, 1996). Comment les chercheurs caractérisent-ils les temporalités du changement urbain et quels modèles conceptuels mobilisent-ils pour identifier les moments de discontinuité caractérisant le passage d'un âge urbain à un autre ?

Cet axe invite à confronter les définitions parfois contradictoires du changement urbain et des moments de discontinuité dans la production urbaine, pour discuter collectivement de choix méthodologiques inscrits dans des horizons disciplinaires. Dans ce contexte, cette session souhaite notamment interroger la façon dont la pluralité scientifique peut permettre de porter une appréhension élargie des transformations des villes.

## **2. Documenter, cartographier le changement urbain**

La recherche contemporaine en histoire urbaine est caractérisée par un développement important des projets d'observation du changement urbain, au travers de la mise en œuvre très répandue de SIG historiques, mobilisant parfois la 3D pour observer la structure changeante des villes (Gregory, 2003 ; De Roo, Bourgeois et De Maeyer, 2013). Ces projets approchent les processus de transformation de la fabrique urbaine, grâce à la formalisation de bases de données

spatio-temporelles décrivant dans le temps long l'urbanisation d'un territoire (Gauthiez, 2004 ; Rodier et Saligny, 2010 ; Mathian et Sanders, 2015). Cet axe souhaite interroger l'actualité de ces approches, en questionnant les enjeux méthodologiques qui demeurent quant à leur mise en œuvre, en particulier le rapport que ces projets entretiennent avec les données de l'observation et leur formalisation. Autrement dit, quel changement urbain ces projets objectivent-ils ?

Le renouveau de la cartographie du changement urbain porte l'héritage d'une pluralité d'approches de la production urbaine, caractérisé par l'extension des objets de sciences sociales mobilisés, à l'exemple des approches sensibles de la ville. Le développement des humanités numériques a ainsi nourri un questionnement sur les apports de la mobilisation de corpus documentaires variés en vue d'une description et compréhension des transformations de la ville (Gregory *et al.*, 2015). Une place toute particulière y est aujourd'hui donnée aux images, aux témoignages oraux, aux documents multimédias, ou encore à la presse. Quelle documentation urbaine est aujourd'hui mobilisée dans les travaux de recherche et peut-on parler d'un renouvellement dans la façon de s'en saisir comme dans celle d'appréhender le changement urbain ? La pratique cartographique est ainsi confrontée au défi d'une prise en compte de questionnements très ancrés dans les méthodes de sciences sociales. Comment représenter des espaces et des temporalités mal définis et soumis à l'interprétation ? Quel statut donner à un document d'archives dont le contenu ne peut se réduire à un strict donné spatial ou temporel tout en étant signifiant quant à l'appréhension de processus de transformation dont la saisie relève traditionnellement des sciences humaines ?

Cet axe souhaite ainsi présenter des projets de documentation cartographique de la production urbaine et des transformations des villes sur le temps long, en étant sensible à la pluralité scientifique des projets, la novation dans les corpus documentaires mobilisés, et l'approche cartographique proposée.

### **3. Peut-on fonder une approche prospective de la ville sur la connaissance de ses dynamiques d'urbanisation ?**

Trouver dans le présent des villes les ferments de leur transformation est au fondement du projet ALARIC qui posait comme hypothèse que la « ville durable » loin de constituer simplement l'objectif d'une démarche programmatique en construction, pouvait d'ores et déjà se repérer dans la mutation des pratiques et le développement de l'imaginaire les produisant. Ce faisant l'hypothèse s'inscrit dans la perspective plus générale d'un changement urbain procédant davantage par décalages que par ruptures, loin de la figure idéale de la conduite rationnelle d'un projet. Dans cette perspective retrouver dans l'histoire des villes les modalités de leur transformation constitue une ambition qui n'est pas seulement tournée vers la connaissance du

passé mais qui concerne aussi la pratique contemporaine de l'aménagement et la définition d'une compétence d'aménageur.

Il n'est d'intervention sur l'urbain sans conception de l'urbain ; « penser la ville conduit [en effet] à projeter la ville » (Roncayolo, 1992). L'urbanisme, puisque c'est de lui qu'il s'agit, a construit sa légitimité en se réclamant de modèles structurés opposant progressistes et culturalistes (Choay, 1965, 1979). Ceux-ci entretiennent un rapport contradictoire à l'histoire, les premiers en rejetant l'héritage et les enseignements, si ce n'est comme modèle de ce qu'il ne faut plus faire, les seconds y cherchant à la fois un art de faire comme Camillo Sitte (1889, 1902, 1996), et la source d'une continuité inspiratrice de leur analyse et de leur action comme Patrick Geddes (1915, 1994). C'est un dépassement de cette opposition et de ce rapport conservateur à l'histoire qui n'est que le symétrique de son rejet par les progressistes, qui est envisagé ici. En se plongeant dans le passé de la fabrique urbaine, il ne s'agit ni d'aller y chercher des modèles ou des contre-modèles, ni des recettes ou des schémas d'action, mais d'y trouver des leviers de compréhension du changement urbain susceptibles d'être réinvestis dans le présent.

La compréhension de la production urbaine, d'hier à d'aujourd'hui, peut ainsi être envisagée comme une modalité d'appréhension des processus de production de la ville, en tant que cadres fournissant des repères pour l'action, décalés des approches par trop standardisées des politiques urbaines. Nourrie de la spécificité des situations, elle conduit à remettre le projet dans le contexte de la singularité du moment qui le porte, tout en y repérant les chevauchements et les inerties des représentations et des imaginaires qui l'interprètent et l'infléchissent ; elle conduit à s'affranchir de la sorte des stéréotypes et des modèles pour développer une conception vraiment contemporaine de l'espace urbain dans une perspective tant théorique que pratique que Françoise Choay (1970) a depuis longtemps suggérée. Cet axe invite donc à interroger les réalisations et projets urbains développés aujourd'hui en les inscrivant dans des modalités d'aménagement relevant de la longue durée de l'histoire des villes envisagée tant dans ses continuités que dans ses ruptures.

Ces journées d'études viennent en conclusion du projet ALARIC (*A la recherche de l'Incrémentation du changement*) financé par le Labex IMU. Ce projet dédié à l'exploration du changement urbain sur d'anciens territoires industriels de la région Lyon-Saint-Etienne s'inscrit dans une perspective transdisciplinaire dont l'objectif est de faire dialoguer des démarches partageant cet objet de recherche. Une attention toute particulière sera apportée aux communications centrées sur des méthodes innovantes ou des approches critiques d'appréhension du changement urbain passé et en cours, présentant l'influence des nouvelles technologies numériques dans le renouvellement des analyses portant sur le changement urbain, ainsi qu'à la place des expériences dites sensibles dans l'appréhension du changement des villes.

## Bibliographie

- BÉAL Vincent, GAUTHIER Mario et PINSON Gilles (dir.), 2011, *Le développement durable changera-t-il la ville ? : le regard des sciences sociales*, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 461 p.
- CHESNEAU Isabelle et RONCAYOLO Marcel, 2011, *L'abécédaire de Marcel Roncayolo: entretiens*, Gollion, Paris : Infolio, 607 p.
- CHOAY Françoise, 1970, « L'Histoire et la méthode en urbanisme », *Annales E.S.C.*, juillet-août 1970, n°4, p. 1143-1154.
- CHOAY Françoise, 1965, *L'urbanisme, utopies et réalités Une anthologie*, Paris, Éditions du Seuil (rééd. 1979), 446 p.
- DAVEZIES Laurent, 2012, *La crise qui vient : la nouvelle fracture territoriale*, Paris, Éditions du Seuil, 111 p.
- DE ROO Berdien, BOURGEOIS Jean et DE MAEYER Philippe, 2013, « On the way to a 4D archaeological GIS: state of the art, future directions and need for standardization », s.l., Institute of Electrical and Electronics Engineers (IEEE), vol.2.
- DI MÉO Guy et BULÉON Pascal (dir.), 2005, *L'espace social: une lecture géographique des sociétés*, Paris, France, A. Colin, 303 p.
- GAUTHIEZ Bernard, 2004, « Des unités pertinentes pour mesurer la ville concrète », *Histoire & mesure*, 2 décembre 2004, XIX, 3/4, p. 295-316.
- GEDDES Patrick, 1915, 1994, *L'évolution des villes : Une introduction au mouvement de l'urbanisme et à l'étude de l'instruction civique* (traduction française de *Cities in evolution : an introduction to the town planning movement and to the study of civics*), Paris, Temenos (rééd. 1994), 379 p.
- GREGORY Ian N., COOPER D., HARDIE A. et RAYSON P., 2015, « Spatializing and analysing digital texts: Corpora, GIS and places » dans Bodenhamer D., Corrigan J. and Harris T. (dir.), *Spatial Narratives and Deep Maps*, Indiana University Press: Bloomington, p. 150-178.
- GREGORY Ian N., 2003, *A place in history: a guide to using GIS in historical research*, Oxford, Royaume-Uni de Grande-Bretagne et d'Irlande du Nord, Oxbow Books, 80 p.
- LÉVY Albert, 2005, « Formes urbaines et significations : revisiter la morphologie urbaine », *Espaces et sociétés*, 2005, no 122, n° 3, p. 25-48.
- LUSSAULT Michel, 1998, « Images (de la ville) et politique territoriale », *Revue de géographie de Lyon*, 1998, vol. 73, n° 1, p. 45-53.
- MATHIAN Hélène et SANDERS Lena, 2015, « Temporalités et objets géographiques », *L'Information géographique*, 2015, vol. 79, n° 2, p. 55-64.
- MERLIN Pierre et CHOAY Françoise (dir.), 2010, *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*, Paris, France, Presses universitaires de France, 843 p.
- RODIER Xavier et SALIGNY Laure, 2010, « Modélisation des objets historiques selon la fonction, l'espace et le temps pour l'étude des dynamiques urbaines dans la longue durée », *Cybergeo : European Journal of Geography*, 2010.
- RONCAYOLO Marcel, 1996, *Les grammaires d'une ville : essai sur la genèse des structures urbaines à Marseille*, ENS (rééd. 2014), Paris, Éditions de l'EHESS, 507 p.
- RONCAYOLO Marcel, PAQUOT Thierry, 1992, *Villes et civilisation urbaine XVIIIe-XXe siècle*, Paris, Larousse, 688 p.
- SITTE Camillo, 1989, *L'art de bâtir les villes - l'urbanisme selon ses fondements artistiques*, Paris, Éditions du Seuil (rééd. 1996), 256 p.
- VELTZ Pierre, 2015, *Des lieux et des liens : essai sur les politiques du territoire à l'heure de la mondialisation*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube, 155 p.